LE CLAC PRÉSENTE

L'ÉCORCE FABULEUSE

ÉDITION 2009

Voici la troisième édition de *L'écorce fabuleuse*, ce concours d'écriture écologique qui change de visage chaque année. Pour fêter ses trois ans de textes funambulesques et démesurés, le Carrefour de la littérature, des arts et de la culture (ou le CLAC pour les adeptes) a ouvert le concours à toutes les écoles secondaires du Bas-St-Laurent et aux cégeps également.

Les résultats sont prenants autant dans la lecture des 250 textes reçus que dans la chaude dispute du jury pour savoir quels textes triompheraient. Mais *L'écorce fabuleuse* n'est pas un concours d'écriture triomphaliste, au contraire, c'est un projet littéraire rassembleur. Dans cette optique, le CLAC lance une autre première, *L'écorce buleuse*, une publication exclusivement électronique des dix textes qui ont reçu des mentions d'honneur.

La famille d'écrivains ne cesse de grandir au Bas-St-Laurent et le CLAC, avec *L'écorce fabuleuse* et *L'écorce buleuse*, y contribue en faisant rêver ces jeunes écrivains en devenir et en publiant leurs rêves (et, parfois, leurs cauchemars!).

Merci à toutes les participantes et à tous les participants de la troisième édition qui, cette année, ont eu tout un défi avec des phrases de départ exigeantes. Merci aux enseignantes et aux enseignants qui se sont visiblement amusés et qui forment la pierre angulaire du concours. Merci à nos partenaires à qui l'on doit cette magnifique opportunité de publier un si beau cahier. Merci au jury qui s'en est sorti à coups de fouet et de cafés.

Et, surtout, merci à vous les lecteurs!

LUCA PALLADINO
Coordonnateur CLAC

JURY 2009

Le CLAC tient à témoigner sa plus vive reconnaissance à Lyne Arguin, Isabelle Blouin-Gagné, Marc-André Marchand et Abigaïl Rezelman, qui ont accepté de lire et d'évaluer consciencieusement les textes des jeunes.

Cette année, la dynamique du jury était vraiment exceptionnelle et tous ont contribué au débat en défendant leurs points de vue avec ardeur, professionalisme et humour.

L'évaluation du jury a notamment tenu compte du contenu et de l'originalité des textes en regard du thème proposé, de la narration, du bon enchaînement des idées et de la cohérence des propos, ainsi que de la qualité de la langue.

Lyne Arguin. Agente de soutien pour le Réseau Biblio pour La Mitis, Matapédia et Matane. Admiratrice de tous ces jeunes talents en émergence! Vive les mots, vive la jeunesse!

Marc-André Marchand. Étudiant à la maîtrise en lettres à l'UQAR, sa passion pour le français et la littérature le fera voyager à travers le monde, avant de revenir au Québec partager, à titre de professeur, son expérience et son amour de la langue de Molière.

Isabelle Blouin-Gagné. Auteure de la relève la nuit (elle a reçu en 2009 une bourse du Fonds relève du Bas-Saint-Laurent pour les arts et les lettres), Isabelle Blouin-Gagné travaille en communications le jour et aime raconter, le reste du temps, des histoires à sa fille.

Abigaïl Rezelman. Professeur de claquettes et rédactrice professionnelle, Abigaïl Rezelman s'adonne au roman, à la chronique, la parodie... et recherche des compagnons de débauche, pour multiplier les plaisirs.

Gagnante
Bourse d'écriture de 200$

L'ANGE GARDIEN

Andréanne Viel
École secondaire Paul-Hubert
CSDP
2ième cycle

Des nuages d'or noir déferlaient sur le paysage, il était clair que la guerre de l'énergie avait commencé pour de bon. L'éternelle lutte à finir faisait rage dans le salon de cette magnifique maison de bord de mer, éclatant tel un bâton de dynamite, plus forte que jamais et bien déterminée à faire des blessés. Une fois de plus, ma soeur Aude et mon père débattaient, l'une étant vice-présidente d'un organisme environnemental, l'autre adorant son boulot: conducteur d'un camion de pétrole. Ces grosses taches noires à l'horizon, envahissant à une vitesse folle le splendide paysage aquatique sur lequel ma fenêtre m'offrait une vue imprenable, étaient les restes d'un important déversement de pétrole survenu la veille. Assise sur mon lit avec mon petit frère et ma petite soeur de cinq ans, je contemplais ce spectacle sordide, en attendant sagement que la tempête se calme au rez-de-chaussée… Évidemment, mon aînée ne manquait pas de rappeler constamment à papa, au cas où il l'oublierait, que l'épais liquide noir qui ravageait la mer appartenait à la compagnie pour laquelle il se démenait inutilement. Je dis inutilement car ma famille était loin d'être de celles que l'on qualifierait de pauvres et que, ayant hérité de la fortune de mes grands-parents, mon paternel possédait assez d'argent pour subvenir aux besoins d'une vingtaine d'enfants pendant des années. Mais il n'y pouvait rien, il devait à tout prix se garder occupé, et ce besoin semblait s'accroître depuis la mort de ma mère. Quoi qu'il en soit, je savais que ce bateau se déverserait, et aussi étrange que ça puisse paraître, ma mère y était pour quelque chose. C'était aussi grâce à elle que ce soir-là, j'avais contribué à sauver une trentaine de personnes qui projetaient de faire de la plongée sous-marine nocturne…

Je m'explique. Il y a cinq ans, alors que je n'en avais que neuf, je perdais ma mère des suites d'un accouchement qu'elle savait pourtant ne pas pouvoir supporter. Apparemment, mettre ses enfants au monde lui importait davantage que sa propre vie… N'empêche que son départ a laissé plusieurs séquelles au sein de la famille, de profondes et douloureuses blessures difficiles à panser. Alors chacun, à sa manière, tenta d'oublier : mon père doubla presque ses heures de travail, Aude prit part à d'innombrables activités écologiques, et je tentai de faire en sorte que Anne et Julien ne souffrent pas trop de l'absence de leur mère… Mais dans mon cas, ça n'a pas fonctionné. Et c'est lorsque j'étais au plus bas, sur le point de chuter jusqu'au fond du précipice, que ce visage si aimant et familier m'est apparu. Croyez-le ou non, ma mère est revenue pour me parler. Il n'en a pas fallu plus que cet évènement surnaturel pour me convaincre que ma vie ne s'arrêtait pas là. Je ne l'ai plus revue après cette nuit, jusqu'au jour précédant le déversement de pétrole. Ce jour-là, maman est revenue m'avertir du danger qui planait sur un groupe de personnes dont ma soeur faisait partie… Mais celle-ci ne m'a pas crue lorsque je lui ai conseillé de laisser tomber son activité, et je ne sais d'ailleurs toujours pas pourquoi elle a changé d'avis. Peut-être a-t-elle aussi reçu cette visite de l'au-delà?

Tout ce que je sais pour l'instant, c'est qu'au salon, la tempête s'est calmée, et j'ose espérer que le point de vue que je partage avec Aude a eu raison de mon père… Mais je sais aussi que maintenant que tout est redevenu normal, la vie continue et que désormais, j'ai mon ange gardien pour m'aider à mettre un pied devant l'autre!

Commission scolaire DES PHARES
RÉSEAU BIBLIO du Bas-Saint-Laurent
URLS Bas-Saint-Laurent
Unité Régionale de Loisir et de Sport du Bas-Saint-Laurent

Grand Gagnant
Bourse d'écriture de 300$

COURSE POUR LA VIE

Arthur Côté-Braün
École Langevin
CSDP
1er cycle

Lorsque je me suis réveillé ce matin, mon corps était transformé en automobile! Encore plus étrange, c'est que mon corps ne carburait pas à l'essence, il carburait à l'amour et à l'affection que ceux que j'aime me procuraient. Cet amour me revigorait, huilant mes rouages mal-en-point, me donnant plus de force pour continuer ma route. Ce puissant élan de confiance m'allait droit au coeur, à mon moteur, ce qui me donnait plus de courage pour surmonter les nombreux obstacles semés sur mon chemin.

Dans les gradins, je pouvais distinguer ma famille ainsi que tous mes amis. Ils me couvraient d'applaudissements, ce qui faisait trembler ma carrosserie. Je fis rugir mon moteur, les rendant encore plus hystériques. J'avançai sur la ligne de départ confiant, rejoignant mon redoutable adversaire. Sa réputation était faite : si je ne gagnais pas cette course, j'y resterais. Il fit crisser ses pneus en guise de provocation. Je le sentais agressif et extrêmement dangereux. Soudain retentit le coup de feu annonciateur du départ. Sans hésiter, je m'élançai sur la piste.

La foule en délire m'indiquait que la ligne d'arrivée approchait dangereusement. Elle scandait mon nom de plus en plus fort. Tellement que même les vrombissements de mon moteur ne parvenaient pas à l'enterrer. Le vent glissait sur mon pare-brise, essayant en vain de ralentir ma course. Je dépassai mon concurrent impressionné par ma soudaine remontée! J'avais l'impression que plus rien ne pouvait arrêter ma course folle.

Lentement, je détourne le regard de mes deux fantastiques petits engins déposés sur ma table de chevet. Le docteur m'a dit de me reposer avant mon prochain traitement. Maman a affirmé que ça allait chasser le méchant en moi qui me fait mal. J'ai peur de mourir. L'autre nuit, j'ai vu papa pleurer et cela m'a inquiété. Maintenant, ils sont assis à mes côtés, caressant d'une main rassurante mon crâne chauve. J'espère gagner cette lutte. Méchante voiture, tu vas perdre.

Gagnante
Bourse d'écriture de 200$

LA GUERRE

Marie-Pier Smith
École Polyvalente La Pocatière
CSKAMLOUP
2ième cycle

Des nuages d'or noir déferlaient sur le paysage. Il était clair que la guerre de l'énergie avait commencé, opposant les forces de la lumière à celles de l'ombre. À l'extérieur, des tribunes étaient installées et des gens y étaient rassemblés. Dans une arène, des tigres et des lions tournaient en rond, attendant leur prochain repas, en l'occurrence moi. On m'avait transportée jusqu'ici dans un train à vapeur et on m'avait enchaînée à une planche de bois. Maintenant, j'étais dans une cage qu'on allait hisser jusque dans l'arène. Je me ferais dévorer par ces fauves et on ne se rappellerait plus de moi, la princesse de ce pays. Mon père, le roi, m'avait condamnée à mort sans raison valable. La raison de ce supplice était la guerre et ma mort servait à obtenir le territoire tant désiré...

Quelques jours plus tôt, les soldats de l'ombre s'étaient rebellés. Le roi se mourait et le successeur était Robert, mon frère aîné. Comme le deuxième enfant était toujours le conseiller du premier (et c'était moi), les soldats revendiquaient ma tête pour que les décisions de guerre ne soient pas prises par une fille. C'est ainsi que, le soir même, mon père m'avait donné la chance de prouver ma valeur avec un combat. On m'avait donné quelques jours de préparation en m'obligeant à aller dans une cellule du palais royal. Ces quelques jours venaient de se terminer. Il me restait tout au plus une demi-heure à vivre.

Je sentis la cage de fer monter. J'aboutis dans l'arène et m'accroupis pour prier. La cage se rabaissa, me laissant là, impuissante. Je me relevai et des acclamations fusèrent tout autour de moi. C'est à ce moment que je décidai que je voulais vivre une autre vie. Je voulais faire partie des bonnes personnes. Je regardai au loin. Là-bas, la guerre faisait rage. Je pouvais arrêter ça si je réussissais à m'en sortir. Derrière moi, un des lions s'approchait lentement. Je me retournai et plaçai mes mains devant moi. Des rayons incandescents fusèrent de celles-ci et tuèrent le lion en un seul coup. Je me mis alors à courir le plus vite possible pour atteindre les murets qui encerclaient l'arène. Il ne me restait que quelques mètres à parcourir lorsque je fus renversée par un tigre. Je roulai par terre et m'arrêtai seulement au muret. Je grimpai sur celui-ci à la vitesse de l'éclair. Je sautai de l'autre côté et atterris dans la foule. Plusieurs gardes essayèrent de m'arrêter, mais sans succès. Je vis enfin la plaine où s'affrontaient les deux armées. Une idée me vint alors. Je plaçai mes paumes face contre terre et un gigantesque rayon de lumière déchira le sol. Je
fis remonter mon bras de façon à ce que les deux camps soient séparés par une énorme crevasse qui contenait de la lave en fusion. L'armée de la lumière cria de joie en comprenant que plus jamais elle n'aurait à se battre contre l'armée de l'ombre. L'autre armée s'approchait de moi pour m'exterminer. J'eus le temps de sauter de l'autre côté de la crevasse.

Une famille d'elfes de la lumière m'adopta. Les gens de la lumière sont des personnes honnêtes et pacifiques. Le soleil a remplacé les nuages noirs et l'ombre n'essaya plus jamais d'envahir le territoire qui ne lui appartenait pas.

Grand Gagnant
Bourse d'écriture de 300$

IMPITOYABLE

Louis-Frédéric Verrault-Giroux
École secondaire Le Mistral
CSDP
2ième cycle

Des nuages noirs déferlaient sur le paysage, il était clair que la guerre de l'énergie avait commencé. Une guerre impitoyable menée par des rois impitoyables. Les pions entrechoqueraient bientôt leurs lames, battant ainsi le rythme troublant de la désolation. Sur chaque dalle de marbre se confronteraient troupes et stratégies. Ainsi, celui qui possédait la meilleure ruse et les plus fortes troupes gagnerait le contrôle si convoité de l'énergie. Cette guerre aux conséquences désastreuses aurait pu facilement être évitée, si l'intelligence avait été mise à profit avant. Avant que le manque d'énergie ne mène à la guerre, avant que les fous ne s'emportent. Sourd, aveugle et borné, les rois préféraient les avantages d'une victoire, et déclenchèrent cette partie d'échec à l'échelle humaine. Avec le contrôle de l'énergie la plus utilisée detoute l'humanité, le gagnant pouvait vendre cette ressource inestimable à tous les autres rois, gardant ainsi une autorité grandissante sur toute l'humanité. Une main de fer avec laquelle il s'enrichissait, au détriment
du reste de la Terre.

Cette guerre débuta donc, avec mille soupirs de déception, d'un simple mouvement de pion. Le roi avait déplacé quelques-unes de ses troupes à travers l'échiquier, provoquant une réaction presque instantanée de l'autre joueur. Les pions se rapprochaient lentement mais sûrement du front, et les rois devaient utiliser les nombreux conseillers dont ils disposaient afin de sortir victorieux de cet affrontement. Le deuxième mouvement du roi indiqua qu'il avait fini d'élaborer une stratégie qui le mènerait nécessairement à la victoire. L'assurance avec laquelle l'autre roi déplaça ses pions informait quant à elle qu'il était prêt à tout pour vaincre. Aucun d'eux ne semblait démontrer la moindre pitié pour toutes ces vies qu'ils fauchaient par milliers à chaque coup de maître. Ainsi, la bataille ragea pendant des années, chaque déplacement, chaque attaque les rapprochant d'un profond précipice.

Chaque vie fauchée sans pitié pesait toutefois sur le grand échiquier et coupait le souffle aux joueurs aveuglés. Les armées étaient essoufflées et souffraient sévèrement de la mort de leurs compatriotes et des ravages qu'ils causaient. Tous pleuraient. Tous avaient perdu. Les rois n'avaient pas prévu que ceux qui ne semblaient pas réagir à cette guerre, ceux qui restaient de marbre, ceux qui portaient l'écorce fabuleuse, n'étaient plus aussi nombreux. La Terre criait et suppliait depuis trop longtemps aux rois de mettre fin à cette absurde bataille. Il ne restait plus rien. La Terre se mourait et emportait avec elle toute la population de son immense territoire. Il y avait pourtant tant d'autres sources d'énergie. Changer aurait été une solution salutaire.

De cette grande partie d'échec, il ne restait finalement que la plaque de marbre en damier. Échec et mat.

Gagnante
Bourse d'écriture de 200$

RÊVE DE RÉALITÉ...

Noémy Pelletier Dumais
École secondaire Paul-Hubert
CSDP
2ième cycle

Des nuages d'or noir déferlaient sur le paysage, il était clair que la guerre de l'énergie avait commencé. À la vue de cette horreur, mon coeur se serra telle une souris étouffée par les puissants muscles d'un serpent. Dehors, plus personne ne bougeait. J'enfilai mon manteau noir rayé vert lime puis retirai mes pantoufles en forme de chien pour chausser mes Converse rose bonbon et blanc. J'ouvris tranquillement la porte de devant pour me glisser délicatement dehors. Dans la rue, les passants étaient figés dans leurs mouvements, les voitures étaient stationnées en plein milieu de la rue et même ma montre était inerte. On aurait dit que quelqu'un avait fait pause au film de la vie. Le lourd silence fut soudain brisé par le rire cristallin d'une petite fille. Je scrutai du regard la petite banlieue du Kantō afin de trouver l'enfant. Mon regard s'arrêta sur les balançoires dans le parc. Une petite fille au teint pâle et poudré se balançait légèrement. L'enfant était vêtue d'une petite robe rouge vin ornée de petites dentelles blanches. Ses longs cheveux couleur de blé tombaient devant elle en boucles parfaites. Ses épais cils noirs couronnaient de grands yeux vert profond. Elle me fit un petit signe de la main m'invitant à venir à ses côtés. Son étrange allure de poupée de porcelaine était troublante, mais j'avais le pressentiment que je devais y aller quand même. Je m'arrêtai à deux ou trois mètres d'elle puis la fixai dans les yeux. Elle se leva tranquillement et s'approcha d'un petit pas silencieux. Elle me prit délicatement la main et ferma les yeux. En quelques secondes à peine, tout le décor du petit parc vert et vivant ne devint que tristesse et grisaille. Les feuilles des arbres étaient séchées et tombées pour laisser place à de vieux arbres secs et craquelés. Le vif gazon épais et vert était maintenant jaune et laissait voir une grande quantité de terre toute sèche d'un brun grisâtre. Les structures de jeux étaient rouillées et leurs peintures toutes écaillées. Les maisons de l'autre côté de la rue étaient complètement en ruine. La petite fille me regardait avec tristesse.

- Si les humains n'avaient pas autant pollué, tu aurais pu les avertir, dit-elle sur le bord des larmes.

Malheureusement, il n'y a plus rien à faire.

- Sayuri, réveille-toi! me dit Ayano.

C'est à ce moment que je réalisai que j'étais en cours de math. Je me sentais toute bizarre, comme si le rêve que je venais de faire n'était pas qu'un rêve sans importance, comme si c'était un avertissement. Je me tournai vers la fenêtre. À la vue de cette horreur, mon coeur se serra telle une souris étouffée par les puissants muscles d'un serpent. Des nuages d'or noir déferlaient sur le paysage...

Salon du livre de Rimouski
UQAR Département de LETTRES
Commission scolaire du Fleuve-et-des-Lacs
Commission scolaire des Monts-et-Marées

Grande Gagnante
Bourse d'écriture de 300$

LE CANADIEN

Mélina Gagné-Pelletier
Polyvalente de Matane
CSMM
2ième cycle

Des nuages d'or noir déferlaient sur le paysage, il était clair que la guerre de l'énergie avait commencé. Un cahot ébranla le véhicule militaire américain, laissant entendre quelques jurons anglais de la part des soldats qui y étaient entassés. Imperméable à toute distraction extérieure, Dorian avait les yeux rivés sur l'horizon. Ses mains serraient nerveusement son fusil, prêt à être employé contre le premier ennemi à portée de tir. Pour l'instant, c'était les Chinois. À croire qu'arriver au rang de troisième puissance mondiale leur était monté à la tête. Et maintenant que leur charbon était épuisé, posséder à eux seuls le pétrole du Moyen-Orient était leur nouvel objectif. Et ils étaient bien partis pour mettre leur projet à terme. Pots de vin avec l'Irak. Corruption avec l'Iran. Prise de force des pays avoisinants. Si bien que l'Arabie Saoudite avait fini par supplier les États-Unis de nouer une alliance militaire pour repousser les envahisseurs qui visaient désormais leurs terres.

À quoi tout cela allait-il mener? Dorian soupira et secoua la tête pour chasser ses pensées, en vain. Il connaissait la réponse à cette question, mais il aurait préféré l'ignorer. Aussi maudit-il mentalement les dirigeants de ce monde et leur malveillance plus noire encore que le pétrole qu'ils convoitaient. Un camarade lui tapota l'épaule, le ramenant enfin à la réalité. Il se retourna, croisant deux yeux bleus pétillants et un sourire étincelant de confiance. L'homme le questionna sur les détails de la mission qu'il n'avait pas saisis. Il avait l'accent des Québécois français. Un uniforme neuf, différent du sien. Une nouvelle recrue de l'armée canadienne. En bons voisins généreux qu'ils étaient, ils s'étaient aussitôt proposés pour les aider. Défendre ce qui leur semblait une bonne cause les mettait dans un enthousiasme sans précédent. Et alors que Dorian apprenait sans le retenir le nom du jeune homme, il songea amèrement que c'est cette bonté naïve qui mènerait le Canada à sa perte. Le nouveau se tenait nonchalamment, comme s'il partait pour une ballade de santé. Et son sourire. Toujours son sourire. Dorian détourna le regard, se sentait soudain pris d'une culpabilité telle qu'elle lui donnait la nausée. Si ce gamin insouciant savait seulement ce qui l'attendait, il sombrerait probablement dans la démence.

Dans une dernière secousse, l'engin s'arrêta enfin. Silence pesant, regards en coin jetés vers le débutant. Surpris, ce dernier demanda s'ils étaient déjà arrivés. Dorian soupira. Lui fit signe d'aller dehors vérifier qu'aucun ennemi n'avait décidé de pointer son nez plus tôt que de raison. Se sentant enfin utile, le jeune s'empressa de s'exécuter. Un silence. Long silence. Puis un soudain bruit d'explosion.

-Bombe antipersonnelle hors d'état de nuire. Nous pouvons continuer notre route.

Le moteur vrombit, abandonnant le mourant. Dorian se retint de vomir de honte. Il y avait autre chose que l'or noir. Depuis le début, les États-Unis comptaient demander l'appui de l'armée saoudienne. Car après cette guerre, pour l'or bleu, l'ennemi serait canadien.

Grand Gagnant
Bourse d'écriture de 500$

LA FIN DU MONDE

Louis Philippe Paquet
Cégep de Matane

Lâche ton obsession malsaine avec la fin du monde, lui avait dit sa mère.

Il était jeune, et je l'étais aussi, quand je l'avais rencontré. Je le suivais partout. Il parlait tout le temps de la fin du monde. Il la voyait devant lui, à quelques pas. Peut-être qu'écouter sa mère lui aurait donné quelque années de bonheur de plus. Il ne faisait jamais attention. À chaque fois qu'un inconnu approchait, il lui disait que la fin du monde était proche. Qu'elle était si près qu'il ne pouvait plus entendre la musique. La plupart du temps, ces étrangers s'en allaient, mal à l'aise. Les autres lui parlaient un peu, puis s'en allaient à leur tour. Un jour, il avait dit à un étranger qu'il n'entendait plus la musique, que la fin du monde était arrivée. L'étranger l'avait emmené avec lui. On l'avait retrouvé une semaine plus tard, dans un bois, nu, violé et égorgé. Il avait toujours eu raison. La fin de son monde était si proche qu'elle était presque palpable.

J'essayais de m'occuper de sa mère mais, en réalité, malgré ses avertissements, elle avait les mêmes tendances que son fils. Elle avait toujours vu la fin du monde. Et le sien était mort avec son fils. Je l'ai vue dépérir, de mois en mois, d'année en année. Elle ne travaillait plus. Un jour, on l'avait retrouvée pendue dans son salon. Elle avait laissé une simple note. « La fin du monde est arrivée, je n'entends plus la musique ».

Moi aussi j'entendais la musique. Cependant, je savais qu'un jour, je ne l'entendrais plus et que la fin du monde serait arrivée. Je ne voulais pas la subir. J'avais l'impression que si je restais près des lieux où un monde s'était terminé, la musique ne ferait qu'en décroître plus rapidement. Alors je m'en suis allé. J'essayais de trouver des gens pour qui la musique jouait toujours, et qui l'entendraient encore longtemps. Mais chaque fois que je pensais avoir trouvé, leur musique cessait, et leur monde finissait. Vint le temps où je ne trouvai plus personne qui l'entendait. Alors je quittai ce monde d'inconnus pour rejoindre l'extérieur, ce monde sauvage qui jamais n'oublie la musique.

C'était un monde cruel, un monde de mort. Là où je pensais trouver ce que je cherchais ne m'attendait que la déception, la fin d'un autre monde. Ni les montagnes ni les forêts ne m'acceptèrent. Une fois, je pensais avoir touché au but. Un vieil arbre s'accrochait à la corniche d'une falaise, s'accrochait à la musique. Il refusait de l'entendre s'éteindre, il ne voulait pas la fin du monde. Je voulus m'approcher, toucher son écorce millénaire qui n'acceptait pas de sécher. Le destin ne le voulut pas ainsi. Les racines de l'arbre se détachèrent et il tomba. Sa chute parut aussi longue que sa vie, aussi majestueuse que son arrogance à éloigner sa mort. Mais la musique avait cessé de jouer pour lui. La fin de son monde était arrivée. Elle était arrivée lorsque j'étais arrivé. C'est alors que je compris.

Je retournai dans le monde décrépit des hommes, où la musique est presque oubliée. Autour de moi, des mondes se finissaient. Tout ce que j'attendais était que le dernier d'entre eux cesse. Alors je pourrais me reposer et écouter la musique en paix. Des années, ou des millénaires, passèrent, peu importe, mais un jour je la vis. J'étais sur le toit d'un immense gratte-ciel, elle à une fenêtre de celui d'en face. Elle me vit aussi. Et je sus que ma quête avait été futile. Elle allait en finir avec le monde. Elle irait tuer le musicien, et le monde prendrait fin. Alors un autre musicien arriverait et tout recommencerait, plus vivement qu'auparavant.

Je n'entendis plus la musique. Mon monde était mort, c'était la fin de mon existence. Alors je pensai au vieil arbre et je trouvai que cela serait la bonne chose à faire que d'aller le trouver tout en bas. Je sautai, et elle me regarda, sans ciller, comprenant. Et je tombai, et tombai, aussi longtemps que ma vie avait duré, aussi majestueusement que la manière avec laquelle j'avais refusé la mort.

Grande Gagnante
Bourse d'écriture de 500$

UNE INFINIMENT TOTALE PLÉNITUDE

Marie-Lou Laprise
Cégep de Rimouski

Lâche ton obsession malsaine avec la fin du monde, lui avait dit sa mère, elle-même obsédée par les obsessions de sa fille. Depuis sa prime jeunesse, Mia s'émerveillait de son pouvoir de faire naître sur les visages de ceux qui l'entouraient cette impression de malaise, ce vague tressaillement qu'elle adorait par-dessus tout.

Outre le malaise et l'incertitude, Mia cultivait avec enchantement l'art de perdre son temps. Petite déjà, lorsqu'elle ne déambulait pas à la recherche d'un air déconcerté à récolter dans les prunelles d'une grande personne, elle s'asseyait par terre et y passait des heures, regardant la poussière tomber. On eût pu croire qu'elle y trouvait quelque vague et obscure considération philosophique sur le sens profond de la vie ou des choses, mais l'on eût fait erreur : elle se contentait d'observer les petits grains de poussière virevolter dans l'espace, sans en tirer la plus infime conclusion, ni même une simplissime constatation des lois de la gravité. Elle se vouait corps et âme à la cause de l'inaction, et ce, à l'exclusion de toute autre activité. Les adultes nostalgiques ne lui lançaient point de regards touchants, mais peu lui importait. Elle ne voulait pas de ce mol attendrissement dans sa collection de pantomimes et de manières : l'incongruité lui seyait tellement mieux.

Elle, elle regardait la poussière tomber, et elle s'en estimait pleinement heureuse; ce que certains, apeurés, se seraient hâtés d'appeler oisiveté – cette curieuse nonchalance et ce désintérêt prononcé face aux turpitudes du quotidien – se transformant peu à peu en un mode de vie absolument exquis. Elle ne demandait rien d'autre que de laisser filer le temps entre ses doigts, et de voir tous les autres s'agiter autour d'elle pour tenter de rattraper, dans une course effrénée à l'issue jouée d'avance, ce qu'elle prenait plaisir à voir lui échapper; le tout sans manquer de faire ses délices de leurs visages consternés.

Adolescente, elle raffolait de ces merveilleuses et exaspérantes conversations avec sa mère où elle déployait tous ses trésors cachés d'étrangeté ingénue, afin de provoquer chez sa génitrice ces mimiques effarées dont elle se délectait tant. Pour ce faire, elle n'avait d'ailleurs qu'à maintenir sur son joli visage une expression de béate et extatique satisfaction ou d'apathique indifférence, la fixant de ses yeux protubérants : cela ne manquait jamais de l'ahurir.

– C'est la fin du monde, entonnait Mia.

– Quoi? lui répondait alors sa mère, ses yeux gris tressaillant sous leurs paupières inquiètes.

– Je suis sérieuse. Le monde a atteint son quota de secondes, rétorquait-elle alors, ses yeux globuleux fixant son interlocutrice de façon insistante.

– Comme si on ne nous avait pas annoncé la fin du monde assez souvent, Mia!

– Justement. Le monde a atteint son quota de fins du monde, ripostait cette dernière, tout sourire.

– Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire de quotas, pour l'amour de Dieu?

– Tout est décidé ici, tu sais. On naît avec un quota de battements de coeur, de levers de soleil, de nuits sans lune. C'est la base de l'économie. Les besoins sont illimités, les ressources sont limitées. Le destin a ses quotas. C'est ca, la fatalité, maman : la part de quotas qui nous est impartie.

– Comment peux-tu croire une bêtise pareille? On est vivant, le soleil se lève, on le voit, c'est tout!

– Et as-tu la moindre idée de l'énergie que ça nécessite, un lever de soleil? Imagine un instant les millions de milliards de levers de soleil que l'univers devrait produire si tout le monde pouvait en observer le nombre que ça lui chante! C'est impensable, répliquait alors Mia, rayonnante.

– N'importe quoi! s'énervait sa mère, mal à l'aise. Et que se passe-t-il alors si l'on atteint notre quota de levers de soleil avant celui de battements de coeur?

– Eh bien, on devient aveugle. C'est simple! s'extasiait la jeune femme d'un air ravi.

Suivait un regard d'abyssale incompréhension et de scepticisme éperdu provenant de sa mère, que Mia recueillait avec exultation au creux de sa mémoire. Elle éprouvait à l'égard de sa vie cette étrange et paisible satisfaction des choses qui suivent leur cours, cette muette approbation que l'on observe devant ce qui va de soi, ce qui ne pourrait être autrement : une incompréhensible mais infiniment totale plénitude.

L'hibou-coup inc.
Librairie
La librairie L'hibou-coup est fière de s'associer au CLAC pour promouvoir la création littéraire chez les jeunes en remettant des prix qui encouragent les participants à la lecture.
1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli (Québec) G5H 2V8
Tél/télec.: 418-775-7871
Sans frais: 1-888-775-7871
hibocou@globetrotter.net

Tél : (418) 739-4854
Cél : 725-8855 Padjet : 731-4854
Prop. : Anne St-Laurent
Prop. : Sylvie Richard
Services administratifs Sylvianne
formation et sous-traitance en comptabilité à domicile
informatisation de l'entreprise
service de gestion d'inventaire
222,route 132 Ouest Ste-Luce,Que.G0K 1P0

ALIRE

la courte échelle

QUÉBEC AMÉRIQUE

TERRE-EAU inc.
Louis Drainville
agronome et biologiste
199, Rang 4 Ouest, Saint-Joseph-de-Lepage (Québec) G0H 3K8
Tél.: (418) 778-6484, télec.: (418) 775-2202, courriel: terreau2007@globetrotter.net

BLOC QUÉBÉCOIS
Jean-François Fortin
Candidat
www.jffortin.info
Haute-Gaspésie-La Mitis-Matane-Matapédia

Gagnante
Bourse d'écriture de 200$

ROULE ET RÊVE
Marielle Beaulieu
École Assomption
CSMM
1er cycle

Lorsque je me suis réveillée ce matin, mon corps était transformé en automobile! Encore plus étrange, c'est que mon corps ne carburait pas à l'essence, il carburait aux vomissures de Harpie.

Hier encore, j'aidais ma maîtresse à se déplacer. J'avais deux belles roues. Maintenant, j'en ai quatre! Être une chaise roulante, c'est fantastique! On est un moyen de transport spécialisé, tandis qu'une automobile, toutes les bêtes monstrueuses en ont. Mais ma maîtresse est un horrible monstre à visage de femme et au corps d'oiseau. Elle voulait tellement aller rendre visite à son amour d'enfance, le Yéti! Bien sûr, elle ne pouvait pas se rendre bien loin avec moi, sa chaise roulante. Alors elle m'a emportée chez Chimère-Automobile où je me suis faite endormir avant ma grande transformation.

Maintenant, nous sommes en route pour l'Himalaya. Comme ma maîtresse vieillit, elle régurgite tout le temps. En tout cas, on n'est pas près d'être en manque de carburant! Plus on avance, plus les routes sont glacées. Je suis sûre qu'on approche de la caverne de ce monstre. En plus, ma propriétaire a décidé de lui faire une visite surprise. Je crois qu'il aura un choc émotionnel lorsqu'il la verra! J'ai bien hâte de voir sa réaction. Mais pour l'instant, concentrons-nous sur la chaussée enneigée. Ah, voilà une petite auberge nommée « Le royaume de Viouvre ». Enfin une petite pause!

Je suis maintenant garée dans le stationnement souterrain. Ici, il fait plus chaud. Soudain, la porte de garage s'ouvre. À travers un nuage de vapeur, j'aperçois un nain de jardin. Celui-ci porte un minuscule chapeau et a une baguette à la main. Il s'approche de moi et me demande de penser très fort à mon plus grand rêve.

Lorsque j'ouvre les yeux, même si j'ai peur de les ouvrir, je suis redevenue une simple chaise roulante. Et vous ne devinerez jamais qui est mon nouveau maître! C'est le petit nain au minuscule chapeau. Imaginez-vous donc que mon ancienne maîtresse a pris la place du nain dans le jardin.

Elle enrichit le gazon avec ses vomissures. Je crois qu'une nouvelle aventure vient de débuter...

Gagnante
Bourse d'écriture de 200$

TOUTE UNE VOITURE!
Shana Ouellet
École secondaire Le Mistral
CSDP
1er cycle

Lorsque je me suis réveillée ce matin, mon corps était transformé en automobile! Encore plus étrange, c'est que mon corps ne carburait pas à l'essence. Il carburait à la musique! Mon réveil a été, soit dit en passant, brutal. Mais puisque je viens d'une famille de musiciens, je commence à chanter :

- J'avance vers le futur! Vroum, vroum!

Je commence à avancer. Je continue :

- J'avance à toute allure! Vroum, vroum.

Rendue à l'escalier, j'entends ma mère qui chante en bas. Je recommence à avancer… Soudain, une de mes roues tombe dans le vide.

- Ah! Arrête!

- Quoi, ma chérie?

- Arrête de chanter, s'il te plaît!

- Pourquoi, n'aimes-tu pas ma voix? Oh, et en passant, ce n'est pas s'il te plaît, mais bien s'il VOUS plaît!

Ma mère est prof de français, elle me corrige sans cesse.

- Oh et arrête de m'appeler ma chérie, mais bien S-H-A-N-A! Shana!

- Je dois y aller ma ché… chère Shana! À ce soir!

Génial! Je vais pouvoir trouver un plan pour redevenir moi-même!

- Comment vais-je faire maintenant!?

Ça sonne à la porte.

- Qui est-ce?

- Shana! C'est Mia et Joe!

- Je voulais justement vous appeler! J'ai un énoooooooorme problème! Venez dans ma chambre!

J'entre dans ma chambre et je regarde la photo de mon père. C'était avant qu'il ait cet accident et qu'il… J'éclate en sanglots au moment même où ils entrent. Ils reculent d'un pas.

- Mia, Joe….

- Mais c'est impossible!

- Depuis quand es-tu une voiture?

- Depuis ce matin…

- J'ai une idée! crie Mia. J'ai vu ça dans un film, il faut te vider le coeur!

- Ok, quand mon père est mort, il y a eu une brume qui a couvert mon ciel. Ma mère a perdu son poste ! Et maintenant, ça!!!

Après avoir tout expliqué, je trébuche, et je me frappe la tête contre ma chaise d'ordinateur…

Une musique funèbre, provenant de ce dernier, se fait entendre...

Gagnante
Bourse d'écriture de 200$

AVOIR SEIZE ANS EN 2317
Chloé Dionne
École secondaire de la Vallée-des-Lacs
CSFL
2ième cycle

«Des nuages d'or noir déferlaient sur le paysage, il était clair que la guerre de l'énergie avait commencé , a confié ce brave guerrier au journaliste du téléjournal. Cela se passait il y a plus de deux cents ans déjà. Dire que des millions de blessés auraient pu être sauvés si seulement ces aristocrates avaient accepté de donner leur potion à toute la population. Ils ont fini par entendre raison lorsqu'ils se sont rendu compte que la population entière était menacée, il ne restait plus qu'un milliard d'habitants sur la terre à ce moment-là. Le pétrole était devenu une obsession pour tous les grands dirigeants et celui-ci s'est retrouvé partout. Ils ont alors distribué des potions de guérison et de longévité. La population a donc augmenté à deux milliards et demi, puis les gens ont cessé d'avoir des enfants pour consacrer leur temps à leur boulot et pour mieux s'enrichir. Ils étaient immortels, alors pourquoi avoir une descendance? Les gens vivaient de plus en plus solitaires, jusqu'au point où aujourd'hui, en 2317, les quelques enfants de cette planète sont pointés du doigt par tous les autres et la haine s'installe...»

Fatiguée d'entendre toujours la même histoire, je fermai mon récepteur télé trois dimensions et j'entrepris la route vers ma maison. Ce guerrier n'a pas totalement tort, je fais partie des quinze personnes de moins de dix-huit ans sur cette planète et tous me regardent comme une extraterrestre, bon sang! Comme ils peuvent être stupides! «Dans quelques années, je me fondrai dans cette foule et plus personne ne s'intéressera à moi», pensai-je.

Tout ce métal qui couvre ces rues leur donne une allure tellement froide. J'aimerais vivre dans un endroit où il y a des millions de couleurs, comme j'en ai entendu parler sur des vieux documents informatisés. Ici, tout se résume au noir du pétrole, au blanc et au gris de la fumée et au bleu froid de l'acier. J'ai fait tellement de rêves à propos de ces forêts vertes, aux feuilles oranges et rouges à l"automne. Mais qu'est-ce que l'automne? Si au moins la température n'était pas toujours contrôlée par ces infectes machines. Et si au moins nous pouvions voir le ciel, mais non! Les présidents ont tenu à masquer le seul bleu qui n'est pas froid par une énorme bulle de verre teinté qui recouvre chaque ville et les relie par des tuyaux.

Arrivée à la maison, je constatai que ma mère n'était pas là, seul mon chat mécanique vint à ma rencontre. Bien sûr, ils ne sont pas aussi amicaux que ceux qui vivaient trois siècles auparavant, qu'on appelait animaux domestiques, mais au moins, ils comblent la solitude et l'absence de compagnie humaine. Je sais, je suis dépressive, mais maintenant il existe un médicament qui redonne la bonne humeur et nous rend positifs en quelques minutes. Je me rendis donc à la pharmacie de la maison pour prendre ce médicament, quand soudain je me sentis propulsée contre le mur de la salle de bain. Le mur, face à moi, avait explosé et j'avais des débris partout sur mon corps, ma tête s'était fracturée contre la céramique du plancher. Je ne voyais plus que des taches floues et beaucoup de taches rouges. À l'extérieur, j'entendais des cris et des bruits d'hélicoptères et quelqu'un criait un message: « La guerre de l'énergie recommence, tous aux abris! » C'est alors que je me rappelai mon absence la journée où les aristocrates avaient distribué la potion anti-blessure aux jeunes. C'est donc à cela que se résume la vie d'aujourd'hui? À des potions, des guerres et de l'argent? Je n'ai jamais pu savoir ce que c'était d'avoir de vrais amis, je n'ai jamais connu l'amour. À ce moment-là, j'ai souffert, puis j'ai senti un froid entrer en moi des pieds jusqu'à la tête, puis tout a disparu.

Grande Gagnante
Bourse d'écriture de 300$

ANORMAL
Anaïs Larocque
École Monseigneur-Belzile
CSMM
1er cycle

Lorsque je me suis réveillé ce matin, mon corps était transformé en automobile! Encore plus étrange, c'est que mon corps ne carburait pas à l'essence, il carburait à l'eau. N'ayant presque plus d'eau dans mon réservoir, je roulai vers la cuisine pour m'en procurer. Quand j'entrai, ma petite soeur sursauta.

-Ihoann, pourquoi te déguises-tu?

-Karine, aide-moi! Ce n'est pas un costume. C'est comme si on m'avait jeté un sort! lui expliquai-je.

Pendant qu'elle réfléchissait, je versai discrètement de l'eau dans un verre.

-Arrête de boire! Ça me déconcentre.

-L'eau est mon carburant et il faut que je remplisse mon bidon.

-J'ai une idée! Allons voir M. Landreth, proposa-t-elle.

Le nom de Landreth me fit frissonner. Landreth était un sorcier à ce qu'on disait. Il se croyait encore dans l'ancien temps!

-D'accord, on peut essayer, dis-je en soupirant.

-Bon, enfin, tu m'écoutes. On y va!

Nous partîmes et arrivâmes chez Landreth en deux minutes. Je cognai. Landreth ouvrit la porte.

-Il me semble qu'on n'est pas l'Halloween...

-Nous le savons. Mon corps s'est transformé en voiture.

-Dieu du ciel! Venez, j'ai sûrement un remède.

Nous entrâmes dans sa demeure. Nous le suivîmes jusque dans une bibliothèque. Il chercha puis trouva un livre immense et il tomba sur ce qu'il voulait. Ensuite, il sortit des objets bizarres et un gros bol. Il commença à chercher dans une armoire et dit :

-Voilà mon dernier morceau d'écorce fabuleuse!

Il mit les objets dans le bol et les brûla. Il éteignit le feu. Ensuite le tout forma une boue infecte.

-Bois une gorgée, dit-il.

Je pris le bol.

-C'est ta seule chance, frérot.

J'avalai une gorgée. Des étincelles jaillirent de mon corps. Ma soeur hurla. Il y eut une énorme explosion! J'étais terrorisé! Je me sentais bizarre. J'avais mal partout. Deux autres grosses explosions suivirent, puis je tombai évanoui.

Je me réveillai. Mon corps était normal. Je regardai aux alentours. J'étais dans ma chambre! Ce n'était quand même pas un rêve? Non, c'était un cauchemar. Un horrible cauchemar. Mais heureusement, tout cela était fini!

L'ÉCORCE BULEUSE EST UNE NOUVELLE PUBLICATION DU CLAC QUI REGROUPE LES 10 TEXTES QUI SE SONT MÉRITÉS DES MENTIONS D'HONNEUR.

L'ÉCORCE FABULEUSE ET L'ÉCORCE BULEUSE SONT TÉLÉCHARGEABLES AU
WWW.CLAC-MITIS.ORG

ÉDITEUR Carrefour de la littérature, des arts et de la culture
CONCEPTION, ORGANISATION ET PHRASES DE DÉPART Luca Palladino
JURY Lyne Arguin, Isabelle Blouin-Gagné, Marc-André Marchand, Abigaïl Rezelman
COLLABORATEURS Yaëlle Azoulay, Liz Fortin, Julie Boivin, Francine Doucet, Sandra Théberge, Sylvie Michaud, Pierre Ruest, Johanne Lévesque, Daniel Marchand, Bobby Marmen, Louise Brassard, Mélanie Langelier, Linda Essiambre, Janick Aimé Mainville, Raynald Guy Gauthier, Laurie Véro, Martine Jean, Martine Coulombe, Nancy Bérubé, Amélie Charest, Hélène Lavoie,Danielle Plourde, Josée Cormier, François Provost, Andréanne Côté, Marise Lavoie, Michel Dufour, Robert Cournoyer, Daniel Founier, Marie-Hélène Potvin, Marie-Ève Pelletier, Julie Mongeau.
ILLUSTRATIONS ET GRAPHISME Julien Charbonneau
IMPRESSION Transcontinental Québec
TIRAGE 10 000 exemplaires

Club Lions Mont-Joli District U-3
LIONS
LES COMPAGNONS DE LA MISE EN VALEUR DU PATRIMOINE VIVANT DE TROIS-PISTOLES
Entente de développement culturel
MRC de La Mitis
Culture, Communications et Condition féminine Québec
SNEQ
Société nationale de l'Est du Québec
CARREFOUR jeunesse • emploi MITIS
Ville de Mont-Joli
Desjardins
Caisse populaire de Mont-Joli
Conjuguer avoirs et êtres